



GETTY IMAGES

Un coup dur pour l'OPEP

- Joel Hilliker
- [29/04/2026](#)

B onjour !

Les Émirats arabes unis ont annoncé le 28 avril leur retrait de l'OPEP à compter du 1er mai, avec un préavis d'à peine trois jours, après avoir été un membre pilier pendant près de 60 ans.

- Ce départ prive le groupe de son troisième plus grand producteur et fracture le cartel pétrolier autrefois solide. Il s'agit d'une conséquence de la guerre en Iran qui a des implications prophétiques intrigantes.

L'OPEP, l'Organisation des pays exportateurs de pétrole, est née en 1960 lorsque cinq pays se sont regroupés pour arracher aux multinationales pétrolières occidentales dominantes un plus grand contrôle sur leurs ressources pétrolières.

- Sa mission était de fixer des quotas de production pour stabiliser les prix, garantir un approvisionnement régulier des consommateurs et affirmer la souveraineté sur les ressources nationales. Dans les années 1970, elle disposait d'un pouvoir redoutable pour faire monter les prix, déclencher des embargos et provoquer des chocs mondiaux.
- Lorsque l'OPEP+ s'est constitué en 2016, en intégrant la Russie et d'autres pays, il contrôlait plus de la moitié de l'approvisionnement mondial de pétrole.

Pendant des décennies, l'OPEP a souvent été une épine dans le pied du monde, dictant le rythme de l'énergie mondiale, activant ou désactivant sa pompe collective pour maintenir les prix là où elle le souhaitait.

- Ces dernières années, son pouvoir s'est affaibli, car les États-Unis sont devenus plus indépendants sur le plan énergétique et le marché mondial de l'énergie est devenu plus compétitif.

Aujourd'hui, les Émirats arabes unis affirment que c'est fini. Ils ont adhéré en 1967 et ont passé des années à se conformer à des quotas qu'ils jugeaient de plus en plus stricts et qui limitaient sa capacité à tirer parti d'investissements massifs dans de nouveaux gisements. Les tensions avec l'Arabie saoudite, chef de file de l'OPEP, se sont envenimées.

- Aujourd'hui, les É.A.U. souhaite accélérer leur production de pétrole, répondre à l'augmentation de la demande mondiale et faire preuve de flexibilité en période d'incertitude.

Sur le plan prophétique, l'OPEP est une étrange créature hybride. Le cartel comprend à la fois l'Arabie saoudite, l'une des

principales nations de l'alliance du Psaume 83, et l'Iran, le « [roi du midi](#) », qui dirige une alliance opposée.

- Il était donc condamné à se briser à un moment ou à un autre.
- Les intérêts saoudiens et iraniens ont fortement divergé ces dernières années, au point de devenir des pôles opposés dans le monde musulman, s'alignant ainsi sur la prophétie.

Le départ des Émirats arabes unis de l'OPEP est un coup dur pour l'Arabie saoudite, membre dominant du cartel et le dirigeant de facto. Cela affaiblit l'influence du cartel, et donc des Saoudiens, sur les prix et les marchés. Cela accélère l'évolution vers un monde pétrolier plus fragmenté et plus axé sur le marché.

- Il est vrai que les effets seront retardés en raison du calendrier, qui coïncide avec un choc énergétique historique dû à la guerre en Iran. Les exportations du Golfe sont limitées par le blocus du détroit d'Ormuz, de sorte que les barils supplémentaires des Émirats arabes unis ne peuvent pas encore inonder le marché. Mais une fois les voies de navigation rouvertes, les Émirats arabes unis pourraient se montrer plus agressifs, ce qui réduirait les prix élevés du pétrole.

Cela ne signifie pas la fin immédiate de l'OPEP. Mais les Émirats arabes unis ont desserré l'emprise du cartel et normalisé l'idée de s'en aller.

Tout comme la crise actuelle d'Ormuz, cette situation pourrait être le signe d'une plus grande volatilité sur les marchés mondiaux de l'énergie.

- Bien qu'il puisse faire baisser les prix de manière générale, l'absence de cartel travaillant activement à cibler des niveaux de prix spécifiques et à libérer le pétrole stocké lors des pics de prix, le marché deviendra probablement plus chaotique, ce qui peut avoir des conséquences économiques et géopolitiques importantes.

Et ce, à une époque d'instabilité croissante : les guerres font rage, les nations se militarisent, les alliances se fracturent et se reforment. L'indice de volatilité de notre planète ne cesse de grimper.

Trump se prépare à prolonger le blocus contre l'Iran : Lundi, le président des États-Unis Donald Trump a déclaré à des collaborateurs lors d'une réunion qu'il souhaitait poursuivre le blocus contre l'Iran afin d'affaiblir son économie et de le forcer à négocier un accord. Le lendemain, selon Axios, il a rencontré des dirigeants de grandes compagnies pétrolières et gazières pour discuter de la montée des prix de l'énergie, qui pourrait se poursuivre pendant plusieurs semaines. La possibilité d'une fin rapide de la guerre en Iran semble s'éloigner perpétuellement de l'horizon, ce qui signifie que les effets mondiaux continueront à s'intensifier.

L'Iran participe à la supervision de la conférence sur la non-prolifération : L'Iran a été choisi comme l'un des 34 pays vice-présidents de la conférence sur le traité de non-prolifération des Nations unies qui a débuté lundi. Et ce, bien que l'Iran ait refusé de coopérer avec l'Agence internationale de l'énergie atomique et ait donc violé ce même traité dans sa quête d'armes nucléaires. Christopher Yeaw, secrétaire d'État adjoint américain chargé du contrôle des armes et de la non-prolifération, a déclaré qu'il était « incontestable que l'Iran a depuis longtemps démontré son mépris pour les engagements du TNP en matière de non-prolifération ». De telles décisions révèlent l'ineptie, l'hypocrisie et la corruption de l'ONU. Lors de sa fondation, feu Herbert W. Armstrong avait prévenu que l'institution [ne parviendrait pas à apporter l'unité](#).

Le prochain Premier ministre irakien ? Ali al-Zaidi a été nommé Premier ministre par le Cadre de coordination, le plus grand bloc chiite de l'assemblée législative irakienne. Le précédent candidat était l'ancien Premier ministre Nouri al-Maliki, qui était largement considéré comme sous l'emprise de l'Iran, et auquel les États-Unis s'opposaient. Zaidi, un homme d'affaires dont la banque fait l'objet de sanctions américaines pour blanchiment d'argent au profit de l'Iran, est loin d'être un meilleur choix. Il semble que Maliki ait perdu, mais que [l'Iran a quand même gagné](#).

Starmer survit à un vote vital : Le 28 avril, la Chambre des communes britannique a rejeté par 335 voix contre 223 une motion visant à enquêter sur les éventuelles tromperies du Premier ministre Keir Starmer concernant Peter Mandelson, ambassadeur au États-Unis, qui a été démasqué comme ayant des liens avec le criminel sexuel Jeffrey Epstein. Notamment, 15 membres du parti de Starmer ont voté en faveur de l'enquête, ce qui indique que, bien qu'il reste au pouvoir, son emprise s'affaiblit. Ce scandale illustre clairement comment la faiblesse nationale et politique du Royaume-Uni est en lien avec sa perversion morale, comme [prophétisé dans la Bible](#).

Comey accusé d'avoir menacé la vie de Trump : Le 28 avril, l'ancien directeur du FBI, James Comey, a été inculpé de deux chefs d'accusation criminels pour avoir prétendument menacé le président Donald Trump. Les accusations découlent d'une photo publiée sur Instagram en mai 2025, montrant des coquillages arrangés pour former le nombre « 8647 » sur une plage. Le numéro « 86 » est un terme d'argot depuis longtemps utilisé pour désigner l'élimination de quelque chose, et Trump est le 47e président. Avant le post de Comey, les termes « 8645 » et « 8647 » ont longtemps été utilisés pour évoquer le fait de se débarrasser du président Trump, mais les procureurs affirment qu'une personne raisonnable verrait l'amplification massive de cette idée par un homme qui s'est farouchement opposé au président comme une menace sérieuse de lui faire du mal. Le fait de proférer une menace contre le président et de la propager au-delà des frontières de l'État peut entraîner une peine d'emprisonnement pouvant aller jusqu'à 10 ans. Comey, qui a supprimé le post le même jour, affirme être innocent et nie toute intention violente. Cela fait suite à des calomnies qui ont déjà inspiré trois tentatives d'assassinat réelles du président Trump et s'inscrit dans un contexte de violences politiques qui ne cessent d'augmenter aux États-Unis.